



Chapitre 29 : Hors du temps

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Hermione resta sous la douche bien plus longtemps que nécessaire. Ce n'était pas seulement le plaisir de l'eau chaude sur sa peau : elle avait la sensation de laver loin d'elle non seulement la crasse du voyage, mais aussi sa vie entière et le personnage qu'elle avait endossé en 1869.

Lorsqu'elle sortit enfin, la vapeur s'élevant autour d'elle comme un voile, elle se sentit redevenir pleinement elle-même. Désireuse de retrouver son apparence d'avant, elle ajouta une mèche bleue à ses cheveux, puis s'habilla avec soin.

De retour dans son salon, Hermione prit conscience de tout ce qu'elle avait à faire. En priorité, elle composa le numéro de sa mère pour lui annoncer son retour. Comme souvent, cette dernière ne répondit pas, et Hermione dut se contenter de laisser un message vocal, avec cette frustration bien contemporaine de parler à une boîte sans savoir quand ou si on lui répondrait.

Elle ouvrit ensuite toutes les fenêtres pour aérer l'appartement, puis sortit faire quelques courses. Première étape : la poste, pour récupérer son courrier.

En marchant dans les rues familières, Hermione se demanda s'il y avait eu des changements majeurs dans la ligne temporelle. Tout, à première vue, semblait inchangé. Les bâtiments, les passants, la routine de la ville rien ne laissait penser que le temps avait été réécrit.

Mais une minute plus tard, alors qu'elle tournait à un coin de rue, elle s'arrêta net.

Figée sur place, elle resta un moment incrédule, les yeux écarquillés devant ce qu'elle voyait : l'auberge des Trois Balais était toujours là. Debout. En parfait état.

L'auberge du père de Fleur. Celle où elle avait travaillé. Celle où on lui avait trop souvent pincé les fesses dans l'étroite salle commune.

— Qu'est-ce que... ? murmura-t-elle, stupéfaite.

Elle fouilla dans ses souvenirs. Dans la ligne temporelle d'origine, l'auberge avait été détruite en 1917, probablement par un incendie. Et la maison de Fleur, juste derrière, avait été rasée dans les années 1950 pour laisser place à un immeuble sans charme.

Mais là, tout était encore là.

Oubliant la poste, Hermione se dirigea d'un pas pressé vers l'auberge. Peinte en rouge, elle semblait avoir été agrandie une ou deux fois, mais elle tenait toujours debout. Debout... après tout ce temps. Alors qu'elle approchait, un couple rayonnant en sortit, bras dessus, bras dessous.

— Hé ! lança-t-elle, attirant leur attention.

— Depuis combien de temps cet endroit est ouvert ?

L'homme se retourna, un sourire encore sur le visage.

— Oh, depuis les années 1860, je crois. Les meilleurs fish and chips de la ville. Ça a toujours été comme ça.

— Merci, répondit Hermione, le cœur battant.

Elle comprit aussitôt : quelque chose, dans ce qu'elle avait changé, avait permis à l'auberge de survivre. Peut-être un petit rien, un détail, une décision prise par un ancêtre... Quoi qu'il en soit, c'était une vision des plus agréables. Bien plus charmante que les maisons ternes et sans âme qui occupaient cet espace dans l'autre ligne temporelle.

Poussée par la curiosité, elle entra.

À certains égards, l'intérieur avait conservé l'esprit du lieu qu'elle avait connu. Le vieux bar trônait toujours à droite, bien que l'espace ait été élargi vers l'arrière. La petite salle à manger avait disparu, remplacée par davantage de tables et même des cibles électroniques pour fléchettes. L'escalier menant à l'étage était encore là, mais au lieu des anciennes chambres, il semblait désormais donner sur une mezzanine aménagée en salle de restauration.

Une autre différence majeure était la présence d'un système de son : *Train in Vain* des Clash résonnait depuis des enceintes discrètement fixées au plafond. Il était en fin d'après-midi, et quelques clients sirotaient des bières en discutant tranquillement, comme si rien n'avait changé depuis... 155 ans.

Hermione fut tentée de rester, de commander quelque chose, de s'asseoir à l'une des tables et de simplement observer. Mais elle avait encore des choses à faire. Elle se détourna à regret, notant mentalement qu'elle reviendrait un jour pour en apprendre davantage — notamment sur le propriétaire actuel.

En ressortant, son regard se tourna instinctivement vers ce qui se trouvait derrière l'auberge... et son cœur se serra.

La maison de Fleur n'était plus là.

À sa place : un simple parking bitumé, anonyme. Un trou béant dans la continuité de l'histoire.

Après un passage rapide à la poste, Hermione se rendit dans une petite épicerie pour acheter de quoi manger. Sa cuisine était complètement vide, comme si le temps lui-même avait vidé les placards.

Une fois les courses faites et les sacs à la main, elle se sentit comme une personne normale. Enfin presque. Car les souvenirs de 1869, la douleur, la peur, la culpabilité, étaient encore là, bien ancrés, et elle savait qu'ils ne disparaîtraient pas de sitôt.

Épuisée par les émotions et le poids des derniers jours, elle s'installa devant la télévision. Un bol de soupe tiède à la main, elle zappa machinalement entre les chaînes, sans vraiment regarder. Puis, incapable de lutter davantage contre la fatigue, elle alla se coucher.

Mais le sommeil ne l'apaisa pas.

Elle rêva.

Encore et encore, elle revit le cercle rouge s'élargissant lentement sur la robe de Fleur, juste après que la balle l'eut atteinte. Le rouge s'étendait, inlassable, dévorant tout. Et dans ce cauchemar, Fleur murmurait inlassablement, d'une voix presque désincarnée :

— *C'est ta faute.*

Hermione se réveilla en sursaut, le souffle court.

Les heures de visite à l'hôpital commençaient précisément à huit heures, alors Hermione se leva tôt, prit une douche rapide, s'habilla, et partit. Elle se sentait étrangement soulagée de pouvoir porter à nouveau des vêtements de son époque, libérée des jupes lourdes et des corsets du passé.

Ce matin-là, elle opta pour une tenue sombre : bottines en cuir, legging noir moulant, jupe courte assortie, et un haut noir à manches longues en dentelle. À la fois simple, élégante et résolument moderne.

La veille, elle portait un jean usé et un t-shirt un peu trop grand, ce qui avait déjà suscité un regard intrigué de Fleur. Mais cette nouvelle tenue... provoqua une réaction bien plus marquée.

— Bonjour, dit Hermione en entrant doucement dans la chambre, à peine une minute après huit heures.

Fleur tourna la tête vers elle, posa les yeux sur sa tenue... et manqua de s'étrangler.

— Mon Dieu... Tu es... une prostituée ?

Hermione s'arrêta net, interloquée.



— Quoi ? Non ! Évidemment que non ! répondit-elle, un peu vexée, en jetant un rapide regard à sa propre tenue.

Fleur, les yeux écarquillés, pointa Hermione d'un doigt accusateur.

— Alors explique-moi ces vêtements ! Une femme respectable ne se montre pas ainsi ! Tu dévoiles tes jambes ! C'est... indécent ! Ce genre d'accoutrement, c'est pour les filles de mauvaise vie !

Hermione s'approcha du lit, les bras croisés, visiblement agacée.

— D'accord, écoute-moi bien. Je ne suis pas une prostituée. La mode a changé, Fleur. En cent cinquante-cinq ans. Ce que je porte, ici, aujourd'hui, est parfaitement normal. Et moi, j'aime m'habiller comme ça.

Elle marqua une pause, puis laissa un sourire mutin naître sur ses lèvres. Elle pencha légèrement la tête, s'approcha du lit, et du bout du doigt, tapota doucement la poitrine de Fleur, avec précaution pour éviter la blessure.

— Qu'ils regardent s'ils veulent... Mais il n'y a que toi qui as le droit de toucher.

Fleur se tut. Ses lèvres se pincèrent en une fine ligne, mais ses yeux, eux, trahissaient tout le reste : l'embarras, le trouble... et une certaine fascination.

Hermione tapa doucement sur la jambe de Fleur avec un petit sourire.

— Pendant que tu réfléchis à tout ça... l'infirmière m'a dit que tu pourrais te lever un peu aujourd'hui. Tu vas même pouvoir aller aux toilettes, plus besoin de ce fichu bassin.

— Toilettes ? répéta Fleur, l'air franchement perplexe.

— Hmm... Ce que tu appellerais un cabinet d'aisance. Mais en beaucoup plus chic. Fini les cabanes au fond du jardin. Définitivement... enfin, je l'espère.

Fleur hocha lentement la tête.

— Je vois...

Un instant plus tard, le petit-déjeuner arriva sur un plateau roulant. Œufs brouillés, saucisses, pain grillé blanc et un verre de jus d'orange. Fleur prit une bouchée d'œufs, mâcha... et fit une grimace éloquente.

— Ces œufs sont affreux. Beaucoup trop coulants. Hermione, pourrais-tu demander au chef d'en faire de meilleurs, je te prie ?

Hermione éclata de rire et haussa les épaules.

— C'est ce qu'il y a, voilà tout. C'est de la nourriture d'hôpital, tu sais. C'est presque une tradition que ce soit mauvais. Contente-toi de manger ce que tu peux.

Puis elle ajouta, avec un clin d'œil :

— Mais rassure-toi : j'ai assez souvent aidé Dobby, ton ancien cuisinier, à préparer les œufs pour savoir exactement comment tu les aimes. D'ordinaire, je déteste cuisiner le petit-déjeuner pour quelqu'un, mais pour toi, je ferai une exception.

Une fois de plus, Fleur se retrouva confrontée à cette réalité étrange et bouleversante : elle allait vivre avec Hermione. L'idée lui faisait chaud au cœur... et un peu peur aussi.

— C'est... gentil, répondit-elle avec un sourire poli.

— Alors, comment tu te sens aujourd'hui ? demanda Hermione en s'asseyant au bord du lit.

— Je me sens un peu mieux. Après ton départ, j'ai passé du temps à lire... et à écrire dans mon journal.

— Et tu as bien dormi ?

Fleur secoua la tête, une ombre passant sur son visage.

— Pas vraiment. La lumière orange étrange qui passait à travers les rideaux... et tous ces bruits dehors... ça m'a empêchée de me reposer.

— Ah, ça. La lumière orange, ce sont les lampadaires devant l'hôpital. Ils restent allumés toute la nuit, pour la sécurité.

Fleur mangea son petit-déjeuner à contrecœur, repoussant du bout de la fourchette les œufs trop coulants, mais se forçant à avaler quelques bouchées. Pendant ce temps, Hermione décida de lui faire doucement découvrir ce monde nouveau, mais d'une manière plus rassurante que simplement énumérer tous les bouleversements.

— Bon... je pourrais te parler de tout ce qui a changé — et crois-moi, il y en a des tonnes — mais j'ai pensé qu'il serait plus sage de commencer par ce qui n'a pas changé, dit Hermione en s'installant confortablement sur le fauteuil à côté du lit.

— C'est une bonne idée, répondit Fleur en posant sa fourchette, attentive.

— L'Angleterre est toujours un pays. Il y a toujours un Premier ministre, un Parlement composé d'une Chambre des lords et d'une Chambre des communes. Le système politique est resté assez semblable à celui que tu connaissais, même s'il s'est modernisé au fil du temps.

Fleur hocha lentement la tête, rassurée par cette continuité.

— Et le roi ? Ou la reine ? Qui règne aujourd'hui ?

Hermione sourit.

— Aujourd'hui, c'est le roi Charles III. Il est monté sur le trône il y a deux ans, après le décès de sa mère, la reine Élisabeth II.

— Charles III... fit Fleur, songeuse. Et cette reine Élisabeth, qui était-elle ?

— L'arrière-arrière-petite-fille de la reine Victoria. Elle a régné pendant soixante-dix ans. Elle est devenue un symbole de stabilité, malgré les scandales, les évolutions du monde, et tout ce que la monarchie a dû affronter pendant le XXe siècle.

Fleur écoutait avec un vif intérêt, comme une élève appliquée face à une leçon d'histoire fascinante.

— Des épreuves ? demanda-t-elle. Quelles sortes d'épreuves ?

— Eh bien, je ne suis pas spécialiste, mais je connais les grandes lignes. Tu te souviens de la reine Victoria, bien sûr ?

— Bien entendu.

— Après elle, le trône a changé de mains plusieurs fois. Mais dans les années 1930, le roi George V est mort. Son fils, Édouard VIII, est devenu roi... mais il était amoureux d'une Américaine divorcée, Wallis Simpson.

— Une femme *divorcée* ? s'exclama Fleur, les yeux écarquillés. Et Américaine, qui plus est ?

— Exactement. À l'époque, ce genre de relation n'était pas du tout acceptable, surtout pour un roi. Édouard a donc dû choisir : la couronne ou l'amour. Et il a choisi l'amour. Il a abdicé en faveur de son frère cadet, George VI, le père d'Élisabeth.

Fleur resta un instant bouche bée, abasourdie.

— Mon Dieu... Un roi qui abdique... pour une femme ? J'imagine à peine ce que les autres maisons royales d'Europe ont dû penser. Un scandale d'une ampleur inimaginable.

— Un scandale, oui, murmura Fleur. Mais alors que la monarchie anglaise a survécu, beaucoup d'autres ont disparu depuis.

— Disparu ? fit-elle, les sourcils froncés.

— Guerres, révolutions, changements politiques... Certaines familles royales subsistent, mais la plupart n'ont plus aucun pouvoir réel. Quant aux tsars et aux kaisers, ils ne sont plus.

Fleur, qui avait toujours voué une certaine admiration aux monarchies d'Europe et à leurs figures imposantes, laissa échapper un soupir triste.

— Plus de tsars... Que leur est-il arrivé ?

Hermione hésita un instant, pesant ses mots.

— Je ne suis pas historienne, et ce n'est pas une histoire facile. Peut-être pas pour aujourd'hui. Mais disons qu'il y a eu une révolution en Russie. Et pour les tsars... cela s'est terminé de manière très tragique, sanglante même.

Fleur baissa les yeux, émue.

— Tout ce que j'ai connu... n'est plus.

Hermione hocha la tête doucement.

— Deux grandes guerres ont ravagé l'Europe au XXe siècle. Des conflits mondiaux, comme on n'en avait jamais vus. Des millions de morts. Des pays entiers à reconstruire. Mais l'Europe s'est relevée. L'Angleterre aussi. La dernière guerre remonte à 80 ans maintenant.

Voyant l'expression de consternation de Fleur devenir de plus en plus intense, Hermione changea de sujet et tenta de lui montrer certains aspects plus positifs de l'époque actuelle. Elle parla du droit de vote désormais accordé aux femmes, des carrières qu'elles pouvaient aujourd'hui embrasser librement, de leur présence dans les universités, les entreprises, les hôpitaux, et même dans les gouvernements.

— Il y a déjà eu plusieurs Premières ministres en Angleterre, ajouta-t-elle avec un sourire.

Elle mentionna également les progrès dans la lutte pour les droits civiques des minorités et précisa qu'un président des États-Unis avait été afro-américain.

Fleur écoutait attentivement, notant mentalement tout ce que lui disait Hermione. Mais malgré son ouverture d'esprit, elle avait du mal à tout intégrer. Tant de choses avaient changé... C'était vertigineux.

Elle ne trouvait pas les mots. Même les guerres évoquées, encore sans détails, laissaient planer une ombre qu'elle n'osait sonder davantage. Tout son monde, toutes ses certitudes, semblaient s'être dissous.

Soudain, Hermione s'interrompit au milieu d'une phrase sur la lutte des droits civiques et se leva d'un bond.

— Bon, assez parlé. Et si on sortait un peu ? Tu pourrais voir le Londres moderne de tes propres yeux.

Fleur parut surprise, mais hocha la tête.

— D'accord.

— Attends une seconde.

Hermione s'éclipsa et revint quelques minutes plus tard avec un fauteuil roulant qu'elle poussa dans la chambre de Fleur.

— Bella, j'ai parlé à l'infirmière : elle est d'accord, à condition qu'on laisse la perfusion branchée.

Elle désigna la petite machine reliée au bras de Fleur par une fine tubulure. Heureusement, l'appareil était compact, monté sur roulettes, et facilement transportable.

Avec douceur et précaution, Hermione aida Fleur à se redresser, à sortir du lit, puis à s'installer dans le fauteuil roulant.

— Tu tiens la machine, et moi, je te pousse jusqu'au patio.

Hermione ne cachait pas son enthousiasme. Elle était impatiente de montrer à Fleur un petit morceau du monde moderne. Une fois prêtes, elle poussa lentement le fauteuil roulant hors de la chambre, dans le couloir de l'hôpital.

Fleur, qui s'était un peu habituée à l'étrangeté de sa chambre, découvrit cette fois un espace encore plus perturbant. Le couloir était baigné d'une lumière blanche, presque crue, et grouillait d'activité. Médecins, infirmiers, patients... tous allaient et venaient dans une étrange chorégraphie.

Jetant un œil dans certaines chambres ouvertes, elle aperçut d'autres machines, toutes aussi mystérieuses que celle à laquelle elle était reliée. Des écrans clignotants, des bips réguliers, des objets de métal lisse ou de plastique blanc... Tout cela l'intimidait profondément.

Fleur serra la perfusion contre elle, comme si ce petit dispositif était sa seule ancre dans ce chaos. Elle ne comprenait rien à ce monde, et pourtant elle avançait, portée par la main rassurante d'Hermione.

Finalement, elles tournèrent un coin, et au bout du couloir, Fleur aperçut de grandes portes vitrées. Alors qu'Hermione les poussait dans leur direction, les portes s'ouvrirent toutes seules, glissant en silence.

— Un... un fantôme ? demanda Fleur, la peur très réelle dans sa voix.

Hermione s'arrêta aussitôt.

— Non, non, rien de magique. Ce sont des portes automatiques, une machine les détecte et les ouvre quand quelqu'un s'approche. Pas de fantôme, promis.

Fleur hocha la tête, vaguement rassurée, bien que l'idée qu'une *machine* puisse détecter sa présence soit presque aussi inquiétante.

Hermione poussa alors le fauteuil roulant sur un petit patio, que Fleur identifia rapidement comme une sorte de balcon suspendu. Il était simple, fonctionnel, avec quelques tables en métal, une plante en pot et une rambarde en acier. Mais ce n'était pas cela qui attira l'attention de Fleur.

— Voilà, Bella. Regarde-moi ça ! Londres, en 2024, dit Hermione avec un grand sourire, fière de lui faire découvrir son monde.

Mais au lieu de l'émerveillement espéré, Fleur resta figée.

Devant elle, la ville s'étendait à perte de vue : un horizon de verre et d'acier, des gratte-ciels modernes aux formes étranges, et des bâtiments sans âme qui semblaient jaillir du sol comme des plantes artificielles. Aucune silhouette familière, aucun point de repère. Juste une jungle urbaine brillante et froide.

Hermione nommait certains bâtiments, tentant d'expliquer les évolutions de la ville. Mais Fleur n'écoutait plus. Ses yeux étaient grands ouverts, figés sur cette ville étrangère. À mesure qu'elle regardait, elle se sentait envahie d'un vertige profond.

Tout ce qu'elle avait connu, les rues pavées, les lampes à gaz, les fiacres, les toits de brique et les jardins bien taillés avaient disparu. Anéanti. Il ne restait rien de son monde. Rien.

Un frisson la parcourut, malgré la chaleur estivale.

Elle fit de son mieux pour afficher un sourire, pour ne pas inquiéter Hermione. Elle hocha doucement la tête, feignant l'admiration. Mais au fond d'elle, un nœud grandissait dans sa poitrine. Une angoisse sourde, un rejet instinctif. Elle ne voulait pas de ce monde. Ce futur qu'Hermione lui présentait n'avait rien à voir avec l'avenir qu'elle s'était imaginé.

L'espace d'un instant, Fleur se sentit comme un fantôme. Un spectre arraché à son époque, condamné à errer dans un temps qui n'était pas le sien.

Et plus elle regardait, plus une idée s'imposait, douloureuse et claire :

Elle voulait rentrer chez elle.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés